



Munich Personal RePEc Archive

**the depreciation of congolese franc
against the US dollar and its impact on
Household savings. Pratical case of the
city of Mbujimayi**

MITEWU KABAMBA, Alex

Université Officielle de Mbujimayi

2 February 2018

Online at <https://mpra.ub.uni-muenchen.de/91903/>

MPRA Paper No. 91903, posted 02 Feb 2019 23:06 UTC

La dépréciation du franc congolais par rapport au dollar américain et son incidence sur l'épargne des ménages de la Ville de Mbujimayi.

Alex MITEWU KABAMBA¹

Introduction

Les problèmes monétaires et financiers ne cessent d'attirer l'attention des observateurs de la science économique nationale congolaise et d'inquiéter les agents et opérateurs économiques du pays (Kabengele Dibwe, 2008).

Paraphrasant le Professeur Kabengele Dibwe Kanyinda (2008), sommes-nous tentés de remarquer que d'un jour à l'autre, les cours de la monnaie congolaise, le franc Congolais ne cessent de se déprécier, dépassant des seuils jamais soupçonnés face aux devises étrangères, le dollar américain notamment.

Il est clair que la monnaie joue un rôle essentiel dans une économie donnée et affecte aussi la vie quotidienne des peuples. Ainsi, il n'est pas possible d'organiser l'économie nationale sans toucher à la monnaie nationale car la monnaie est dans l'économie d'un pays ce que le sang est au corps humain ; si le corps se porte bien, le sang sera aussi bon, par contre si le corps est malade, le sang ne pourra pas être indifférent (Suila, 2001).

A cet effet, si l'économie va bien, la monnaie sera nécessairement aussi forte, au contraire, si l'économie s'affaiblit, la monnaie sera dans la chute.

L'objectif de notre réflexion est de mettre en évidence l'incidence de la dépréciation du franc Congolais sur l'épargne des ménages de la commune de Dibindi ; l'atteinte de cet objectif passe par des questions suivantes :

1°. Qu'est-ce qui expliquerait la dépréciation du franc congolais par rapport au dollar américain ?

2°. Quelles sont les conséquences de cette dépréciation sur l'épargne des ménages de la commune de Dibindi ?

Pour ce faire, nous estimons que la dépréciation du franc Congolais serait liée aux causes conjoncturelles prenant en compte la baisse des cours des matières premières à l'international associé à l'effondrement de la production nationale depuis l'indépendance suite principalement à la zaïrianisation de 1973 (Kabengele Dibwe, 2008), la dollarisation de l'économie congolaise ; et aux causes structurelles expliquées par l'extraversion de l'économie congolaise, mettant ainsi cette dernière dans une situation de vulnérabilité structurelle. La dépréciation du franc congolais par rapport au dollar américain aurait une incidence à la fois négative et positive sur l'épargne des ménages, soit un recul de l'épargne en la monnaie nationale. Elle encouragerait à l'inverse les épargnants en devises.

¹ Etudiant en 2^{ème} Licence Economie Industrielle, U.O.M.

La dépréciation du franc congolais est considérée comme une maladie de l'économie congolaise car elle a pour conséquence le dérèglement des activités économiques notamment l'épargne des ménages. Or l'épargne remplit un rôle important dans le circuit économique ; elle favorise donc l'investissement et constitue l'une des variables d'ajustement de l'économie qui permet d'absorber les chocs économiques. Ainsi, la dépréciation du franc congolais en influençant l'épargne de ménages d'une manière négative, décourage par le fait même l'investissement et devient donc un obstacle à la prospérité de l'économie entière.

Hormis l'introduction et la conclusion, cette réflexion s'articule autour de trois points dont le premier porte sur les facteurs explicatifs de la dépréciation du franc congolais, le deuxième justifie le choix de la méthodologie et enfin, le troisième point suscite une discussion autour des résultats de l'enquête.

1. Les facteurs explicatifs la dépréciation du franc congolais

1.1. Les facteurs conjoncturels

1.1.1. Le déficit commercial

Le solde de la balance commerciale est la différence entre les valeurs des exportations et des importations de biens et services. Une balance commerciale positive signifie que le pays exporte plus de biens et services qu'il en importe : on parle alors d'« excédent commercial » ou de « balance commerciale excédentaire ». Quand elle est négative, on parle de « déficit commercial ».

Quand un pays importe des biens et services de reste du monde, il fait des paiements à l'étranger, quand il exporte par contre, il reçoit des paiements de l'étranger, si les importations sont excédentaires comparativement aux exportations, il accusera un déficit commercial (Mishikin, 2004).

L'augmentation des exportations favorise des forts rapatriements des capitaux au pays et à l'opposé l'augmentation des importations entraîne une fuite des devises.

La baisse des cours des matières premières sur le marché international, source des principales recettes de la République Démocratique du Congo, a engendré des faibles rapatriements de la devise étrangère ; ce qui a créé une contaction de l'offre sur le marché de change et a ainsi favorisé la dépréciation du franc congolais.

D'une manière générale, lorsque dans un pays les importations prônent sur les exportations, un déficit commercial s'observe et conduit à une dépréciation monétaire en cas de change flottant et à la dévaluation monétaire en cas de change fixe.

En effet, nous avons constaté une chute de recettes d'exportations résultant aussi bien de la baisse des cours mondiaux que des volumes des principaux produits d'exportation de la RDC. Pour ce qui est du cuivre, les recettes d'exportations se sont chiffrées à 2412,0 milliards de CDF au premier semestre 2016, soit 11,9% de moins que le semestre correspondant de 2015. Il en est de même du cobalt et pétrole dont les importations en valeur ont enregistré des baisses

respectives de 0,6% et 25,6%. On enregistre donc un déficit de 350,9 milliards de USD en 2016 (BCC, premier semestre 2016). Ce qui nous pousse à dire que les exportations et les importations en RDC évoluent en dent de scie.

La valeur des importations dépend aussi, toutes choses restant égales par ailleurs du taux de change, plus ce taux est élevé, plus il faut une grande quantité de CDF pour obtenir les devises étrangères fortes et plus le pays est importateur de biens et services étant donné que les importations se font en devise étrangère. En effet, c'est en juin 2016 que le taux de change a franchi la barre symbolique de 1000 CDF soit une dépréciation de 23,7% en fin d'année.

Le taux de change a continué sa dépréciation jusqu'à ce jour où le dollar se change à 1637,99 CDF.

Tableau 1 : Evolution du taux d'inflation moyenne annuelle(en%)

Année	2013	2014	2015	2016
Taux d'inflation	1,2	1,2	1,4	12,1

Source : Nous-mêmes sur base des données du bulletin mensuel d'informations statistiques de la BCC, décembre 2016

L'analyse de ce tableau indique la réapparition des rythmes inflationnistes sur le marché des biens et services à partir de la période correspondante de 2016 comparativement aux autres années sous études. En effet, le taux d'inflation en moyenne de l'année s'est ressorti à 12,1 % à la fin de l'année, contre 1,4 % à la fin de l'année 2015. Les années 2013 et 2014 ont gardé un rythme linéaire de 1,2%.

1.2. Les facteurs structurels

En effet, du fait de l'étroitesse de leur marché intérieur et l'absence quasiment des industries de base en amont et en aval, indispensables à la transformation des matières premières locales, conséquence de l'absence d'intégration interne et de l'extraversion des secteurs dynamiques de ces économies, les pays en voie de développement demeurent dépendant des centres industrialisés tant pour ses débouchés que pour ses approvisionnements.

L'économie de la RDC est une économie extravertie, elle dépend essentiellement des exportations des matières premières et à un grand pourcentage, des importations des biens de consommation et d'équipement. Cette situation met le pays dans une situation de vulnérabilité structurelle.

En RDC, les exportations se font en grande partie en faveur des produits miniers ; ce qui prouve à suffisance que l'économie de la RDC n'est pas diversifiée et qu'elle restera comme telle si les mesures ne sont pas prises pour une diversification à long terme.

Les politiques structurelles sont donc délicates car elles ont une action à long terme. Elles modifient les structures de l'économie ; elles sont souvent qualifiées par le secteur ou le domaine sur lesquelles elles portent (exemple : politique industrielle).

La baisse des cours des matières premières sur le marché international doit forcément entraîner un déséquilibre sur l'économie de la RDC ; tant que celle-ci est extravertie, une vulnérabilité structurelle persistera et provoquera toujours et toujours des tensions monétaires.

1.3. Facteurs politiques

Il est quasiment impossible de trouver dans le monde un pays qui soit économiquement fort alors qu'il est politiquement instable car naturellement l'instabilité politique dans un pays est directement proportionnelle à l'instabilité économique.

Depuis son accession à l'indépendance, la RDC n'a cessé d'évoluer dans un environnement caractérisé par des crises politiques. Certaines de ces crises ont été armées telles que les guerres qui ont couvert la période post indépendante.

Les guerres ont fait de la RDC un milieu d'instabilité politique, économique et sociale chronique; ainsi, nous pourrions dire que l'appareil productif de la RDC n'a pas échappé aux impératifs de ces différentes guerres car on dit: «sous le crépitement des bales, personnes ne peut travailler ». Malgré le moment d'accalmie entre ces différentes guerres, la RDC est devenue un pays au sein de quel les investisseurs bénéficient de très peu de garantie en évoquant le risque de perte des capitaux à cause de cette instabilité.

Soulignons qu'une stabilité monétaire est fonction d'un environnement politique stable comme on peut évoquer le cas de la réforme monétaire de 1967 qui bénéficia d'un environnement politique stable, aussi cette époque du début du courant monopartite était considérée comme celle qui a fait un consensus autours d'un pouvoir fort, impliquant ainsi le soutien du peuple.

Les faits montrent que les guerres et les révolutions ont été à l'origine de la plupart des hyperinflations monétaires. Ce fut le cas, il y a quelques siècles, en Occident, de la Révolution américaine qui avait conduit à l'émission exagérée de la monnaie dite « continentale », et de la Révolution française avec son foisonnement de billets appelés « assignats ». En Allemagne et en Hongrie, l'hyperinflation s'était développée à la faveur des deux guerres mondiales. Mais l'Argentine, la Bolivie et le Brésil, en Amérique latine, ainsi qu'Israël ont tous connu l'hyperinflation en temps de paix. La guerre et les révolutions ne sont donc plus les seules, ni même les principales raisons, pour lesquelles les gouvernements recourent à la planche à billets (François, Juin 2005).

Au Congo, c'est aussi en temps de paix qu'est survenue l'hyperinflation des années 1990-1996, occasionnée naturellement par un excès de monnaie mais fait très important dans un contexte de déliquescence générale du pouvoir politique débouchant sur un recours excessif à la planche à billets. Le financement monétaire des déficits publics n'est pas un fait nouveau dans ce pays. Par contre, ce qui surprend, par rapport au passé, c'est la très forte croissance de la masse monétaire qui s'est opérée au cours de ces dernières années. Quelle explication fournir à un tel changement de rythme ?

A partir de 1990, l'émission monétaire a servi à financer le jeu des acteurs politiques dans un environnement où les « partis » naissaient comme des champignons. Pour expliquer la

logique de ce jeu, Kalonji Ntalaja (Ntalaja, Août 1996) a utilisé le concept fort intéressant de « coalitions d'intérêts politiques » en assimilant une telle coalition à une industrie composée de partis politiques qui agiraient comme des firmes, et dont les dirigeants, non élus, sont des politiciens à l'affût du seul gain monétaire. Pour gouverner et assurer sa cohésion, la « coalition politique » au pouvoir a besoin du revenu de « seigneurage » monétaire et donc de la mainmise sur la Banque centrale, source de production de ce seigneurage.

1.4. Les facteurs psychologiques

Ces facteurs correspondent aux comportements et attitudes des agents économiques dans leur position de consommateurs, de travailleurs et surtout dans leur position d'épargnants.

En effet, lorsque les sujets économiques sont convaincus de la dépréciation continue de la monnaie, ils cherchent à se prémunir contre cette dépréciation et vont entre autre anticiper une hausse de taux de change et recourir ainsi à la monnaie forte considérée comme une monnaie de refuge et capable de réserver leur pouvoir d'achat à long terme.

AFFALION cité par (Sumata, 2002) dans ses analyses de « la théorie psychologique et synthétique de change », nous révèle l'importance des anticipations sur la monnaie, exprime la méthode d'élasticité d'anticipation c'est-à-dire de la monnaie dont un sujet prend des décisions, non seulement en fonction de ce qui est arrivé, mais en fonction de ce qu'il pense devoir arriver.

Si les agents estiment que les prix vont augmenter, ils vont tenter d'accélérer leurs achats (de biens durables), dans la mesure de leurs ressources disponibles : ils épargneront moins et consommeront plus ; les fonctions de demande se déplaceront vers la droite, et les prix augmenteront du fait de cette demande accrue : les anticipations se seront alors réalisées, c'est-à-dire qu'on est devant un cas de prophétie auto-réalisatrice. On note cependant que l'incitation à consommer plus et à épargner moins n'existe que si on s'attend à ce que le taux d'intérêt ne s'ajuste pas à l'inflation, c'est-à-dire à ce que le taux d'intérêt réel diminue. D'autre part, avancer la consommation n'est que la déplacer dans le temps : cet effet ne peut être que temporaire.

Le sujet économique est aussi influencé par ce qu'il croit que sera la monnaie dans six, dix ou plusieurs mois à venir par exemple, il va mettre en comparaison ses estimations psychologiques.

Ainsi, les sujets économiques se trouvent-ils dans une situation où le franc congolais perd de sa valeur au jour le jour face à la devise américaine; par rapport à cette situation, ils préfèrent plus le dollar américain au détriment du franc congolais.

2. Méthodologie de collecte des données

La présente étude, comme dit dans l'introduction vise à appréhender l'impact de la dépréciation du franc congolais par rapport au dollar américain sur l'épargne des ménages de la ville de Mbujimayi. Ce faisant, elle retrace les perspectives pour un avenir radieux des ménages de la ville de Mbujimayi.

Afin de réaliser cette étude, nous nous sommes servis, outre de la recherche documentaire, d'une enquête réalisée auprès des ménages dans le but de bien saisir l'impact de la dépréciation de la monnaie nationale sur leur épargne.

Procédant par technique d'échantillonnage par boule de neige du fait de manque de la base de sondage, nous avons pu atteindre 300 ménages vivant dans la ville de Mbuji-Mayi.

L'enquête de ce modeste travail a été réalisée dans la ville de Mbuji-Mayi en République Démocratique du Congo.

La période couverte par cette enquête était d'un mois soit du 15 janvier au 14 février 2018.

S'agissant de l'administration du questionnaire d'enquête, précisons qu'elle s'est faite directement et indirectement c'est-à-dire nous avons fait nous même une descente sur terrain mais aussi avec la participation d'un camarade.

De ce fait, pour mener à bien cette étude, nous avons opté pour un archétype se présentant de la manière suivante :

- Est considéré comme population sous étude, l'ensemble des ménages de la commune de Dibindi ;
- Comme il est difficile d'identifier les ménages qui épargnent, on cherche ne fut-ce qu'à identifier un seul parmi eux qui servira de point de contact des autres. Ainsi, l'échantillon considéré est composé des chefs de ménages sélectionnés d'une manière accidentelle ainsi que des volontaires ;
- Ayant constaté que les interventions des enquêtés devenaient répétitives et qu'on apprenait rien de nouveau, il nous est donc paru utile d'enquêter 300 ménages ;
- Le dépouillement des données d'enquête, le traitement des réponses ont été effectués à l'aide du logiciel de traitement et d'analyse statistiques SPSS qui est un logiciel approprié pour le traitement des données statistiques.

3. Résultats de l'enquête et discussion

3.1. Identification des enquêtés

Tableau 2 : Répartition de la population enquêtée selon l'âge du chef de ménage

Classes	Fréquences	Pourcentage
Moins de 30 ans	60	20,0
31-40	87	29,0
41-50	84	28,0
51-60	45	15,0
61 et plus	24	8,0
Total	300	100,0

Source: Notre enquête

Il ressort du tableau ci-dessus que sur 300 ménages enquêtés, 60 sont dirigés par un chef de ménage âgé de moins de 30 ans. 87 chefs de ménages sont âgés de 31 ans à 40 ans, 84 se trouvent dans l'intervalle de 41 à 50 ans, 45 sont âgés de 51 à 60 ans et 24 ont 60 ans et plus.

Tableau 3 : Répartition des enquêtés selon le sexe

Sexe	Fréquences	Pourcentage
Masculin	258	86,0
Féminin	42	14,0
Total	300	100,0

Source: Notre enquête

Il ressort du tableau ci-dessus que 86% des ménages enquêtés sont sous la direction d'un homme et 14% des ménages sont dirigés par les femmes. Les raisons pour lesquelles certaines femmes sont chef de ménage sont le divorce et le veuvage.

Tableau 4 : Répartition des enquêtés selon l'état civil du chef de ménage

Classes	Fréquences	Pourcentage
Marié	213	71,0
Célibataire	51	17,0
Veuf(e)	15	5,0
Divorcé	21	7,0
Total	300	100,0

Source: Notre enquête

Nous observons que sur 300 chefs de ménages enquêtés, 71% sont mariés, 17% sont célibataires, 5% sont veufs et 7% sont divorcés.

Tableau 5 : Répartition des enquêtés selon le nombre d'enfants en charge

Classes	Fréquences	Pourcentage
Pas d'enfants	66	22,0
1-5	90	30,0
6-10	123	41,0
Plus de 10	21	7,0
Total	300	100,0

Source: Notre enquête

Il ressort de ce tableau que 22% des enquêtés n'ont pas d'enfants, 30 % ont un nombre d'enfants compris entre 1 et 5 ; 41% d'eux ont un nombre d'enfants dans l'intervalle de 6 et 10 et ceux qui ont plus de 10 enfants sont estimés à 7%.

Tableau 6 : Répartition des enquêtés selon le niveau d'étude du chef de ménage

Niveau d'études	Fréquences	Pourcentage
Analphabète	21	7,0
Primaire	45	15,0
Secondaire	150	50,0
Supérieur et Universitaire	84	28,0
Total	300	100,0

Source: Notre enquête

Il ressort du tableau ci-dessus que sur 300 personnes enquêtées, 50% ont un niveau d'instruction secondaire, 28% sont des universitaires, 15% sont de niveau primaire et 7% sont sans instruction.

Tableau 7 : Répartition des enquêtés selon la profession du chef de ménage

Profession	Fréquences	Pourcentage
Fonctionnaire	87	29,0
Marchand	138	46,0
Artisan	36	12,0
Autres	39	13,0
Total	300	100,0

Source: Notre enquête

De ce tableau, nous remarquons que notre échantillon est dominé par les marchands au nombre de 138 ; 87 sont des fonctionnaires, 36 sont artisans et les 39 correspondent aux autres métiers tels que les médecins, les infirmiers et tous ceux relevant des activités libérales.

3.2. Opinions des enquêtés sur leur épargne face à la dépréciation du franc congolais par rapport au dollar américain

Tableau 8: De l'épargne

Votre revenu vous permet-t-il d'épargner ?	Réponses	Fréquences	Pourcentage
	Oui	261	87,0
	Non	39	13,0
	Total	300	100,0

Source: Notre enquête

Le tableau ci-dessus montre que sur les 300 ménages enquêtés, 87% épargnent tandis que 13% n'épargnent pas. Signalons que ceux qui n'épargnent pas justifient cette attitude par la faiblesse de leur revenu.

Tableau 9 : De la monnaie d'épargne

En quelle Monnaie préférez-vous souvent épargner ?	Réponses	Fréquences	Pourcentage
	Franc congolais	165	63,2
	Dollar américain	96	36,8
	Total	261	100,0

Source: Notre enquête

Sur 261 ménages qui épargnent, 63,2% le font en monnaie nationale contre 36,8% qui le font en monnaie étrangère. Faisons observer que ceux qui épargnent en monnaie étrangère le font à cause de l'instabilité de la monnaie nationale nous ont-ils confié.

Ceux qui ont épargné en franc congolais justifient cette attitude par le fait que leurs transactions courantes se font en franc congolais et que leur salaire se paie en monnaie nationale.

Tableau 10 : Du niveau de l'épargne lors de la dépréciation de la monnaie de préférence

Que devient votre épargne lorsque votre monnaie de préférence se déprécie	Réponses	Fréquences	Pourcentage
	En baisse	93	35,6
	Stable	84	32,2
	En hausse	15	5,7
	Nulle	69	26,4
	Total	261	100,0

Source: Notre enquête

Il ressort de ce tableau que sur les 261 ménages qui épargnent, 93 chefs de ménage soit 35,6% ont affirmé que leur épargne est en baisse face à la dépréciation de la monnaie de préférence, 32,2% ont un niveau stable d'épargne lors de la dépréciation de la monnaie de préférence. Pour ceux qui ont épargné en dollar américain, 5,7% d'eux ont affirmé que leur épargne est en hausse. Les 69 chefs de ménage soit 26,4% ont affirmé que leur épargne lors de la dépréciation du franc congolais est nulle, ce qui s'explique par le fait que la perte du pouvoir d'achat du franc congolais pousse les épargnants à prioriser plus les dépenses de consommation.

Tableau 11: Du lieu d'épargne

Où avez-vous souvent épargné ?	Réponses	Fréquences	pourcentage
	Banque	66	25,3
	Thésaurisation	195	74,7
	Total	261	100,0

Source: Notre enquête

Il ressort de ce tableau que sur les 261 chefs de ménages qui ont épargné ; 25,3 % ont affirmé avoir épargné en banque et 74,7 % épargnent chez soi.

Tableau 12 : De la monnaie de placement en banque

Si c'est en banque, en quelle monnaie faites-vous vos placements ?	Réponses	Fréquences	Pourcentage
	Franc congolais	27	41
	Dollar américain	30	45,5
	Toutes les deux	9	13,6
	Total	66	100,0

Source: Notre enquête

Les réponses recueillies présentent 27 individus sur un total de 66 soit 41% qui ont affirmé avoir placé leur argent en franc congolais en banque contre 45,5% qui ont procédé aux placements en dollar. On note cependant, 13,6% qui ont épargné en toutes les deux monnaies.

Tableau 13: Du motif d'épargne

Quelles sont les raisons qui vous poussent d'épargner ?	Réponses	Fréquences	Pourcentage
	Precaution	147	56,3
	Accumulation du capital	75	28,7
	Achat des biens durables	30	11,5
	Retraite	9	3,4
	Total	261	100,0

Source: Notre enquête

Nous remarquons que sur les 261 personnes qui ont épargné, 147 soit 56,3 % ont épargné pour les raisons de précaution, 28,7% épargnent pour motif d'investissement ou d'accumulation du capital, 11,5 % l'ont fait pour l'achat des biens durables et 3,4 % pour garantir leur retraite.

Tableau 14 : De l'appartenance à la tontine

Etes-vous membre d'une tontine ?	Réponses	Fréquences	Pourcentage
	Oui	126	48,3
	Non	135	51,7
	Total	261	100,0

Source: Notre enquête

Il ressort de ce tableau que sur 261 ménages qui épargnent, 51,1 % ne sont pas membres d'une tontine. Ceci se justifie dans la mesure où beaucoup des personnes n'ont pas confiance au secteur informel. Seulement 48,3% des ménages enquêtés sont membres des tontines.

Tableau 15 : De la monnaie de cotisation dans la tontine

En quelle monnaie cotisez-vous ?	Réponses	Fréquences	Pourcentage
	Franc congolais	72	57,1
	Dollar américain	54	42,9
	Total	126	100,0

Source: Notre enquête

Sur 126 ménages membres d'une tontine, 57,1% le font en monnaie nationale contre 42,9% qui le font en monnaie étrangère. Faisons observer que ceux qui cotisent en monnaie étrangère le font à cause de l'instabilité de la monnaie nationale.

Tableau 16 : De l'attitude des membres de la tontine face à la dépréciation du franc congolais

Si c'est en franc congolais, quelle attitude avez-vous lorsqu'il se déprécie face au dollar américain ?	Réponses	Fréquences	Pourcentage
	Renoncer	15	20,8
	Etre premier bénéficiaire	27	37,5
	Etre dernier bénéficiaire	30	41,7
	Total	72	100

Source: Notre enquête

De la lecture de ce tableau, il appert que 20,8 % de ménages membres d'une tontine cotisant en franc congolais ont affirmé leur renoncement à la tontine lorsque la monnaie nationale se déprécie ; ceci s'explique par le fait d'une incertitude à l'appréciation du franc congolais ; 37,5 % des ménages ont affirmé être premiers bénéficiaires, ce qui s'explique par l'anticipation à la continuité de la dépréciation de la monnaie nationale au-delà de la mesure actuelle. Ceux qui ont préféré être derniers bénéficiaires soit 41,7 % des membres expliquent cela par une croyance en une appréciation future du franc congolais qui puisse apporter une amélioration à leur pouvoir d'achat.

3.3. Discussion

De tout ce qui précède, il convient de considérer quelques variables pour appréhender l'impact de la dépréciation du CDF par rapport au USD sur l'épargne des ménages.

De ce fait, pour ce qui est de la monnaie préférée pour l'épargne, nous avons constaté que 63,2% des 261 épargnants l'ont fait en monnaie nationale contre 36,8% qui l'ont fait en monnaie étrangère du fait de l'instabilité de la monnaie nationale.

L'analyse du niveau de l'épargne lors de la dépréciation permet d'affirmer que l'épargne de la majorité des enquêtés est restée en baisse face à la dépréciation du franc congolais soit 35,6%, 32% ont déclaré que leur niveau d'épargne est resté stable, pour ceux qui ont épargné en dollar américain, 5,7% d'eux ont déclaré que leur épargne est resté en hausse. 26,4% ont affirmé que leur épargne face à la dépréciation du franc congolais est restée nulle, ce qui s'explique par le fait que la perte du pouvoir d'achat du franc congolais pousse les épargnants à prioriser plus les dépenses de consommation.

En ce qui concerne la monnaie de placement en banque, la répartition de cette variable nous permet d'affirmer que tout va en faveur du dollar américain. Les résultats montrent que sur un total de 66 chefs de ménages qui ont affirmé avoir placé leur argent en banque, 41% l'ont fait en franc congolais contre 45% qui ont procédé aux placements en dollar. On note seulement 13 % qui ont épargné en toutes les deux monnaies. Ce qui nous laisse affirmer que la dedollarisation de l'économie congolaise est à ce jour un simple slogan.

Pour ce qui est de l'attitude des membres d'une tontine, les résultats obtenus montrent que la dépréciation exerce un effet de vulnérabilité sur les membres. En effet, 20,8 % de ménages membres d'une tontine cotisant en franc congolais ont affirmé leur renoncement à la tontine face à la dépréciation de la monnaie nationale; 37,5 % des ménages ont affirmé être premiers bénéficiaires, ce qui s'explique par l'anticipation et la continuité de la dépréciation de la monnaie nationale au-delà de la mesure actuelle ; 41,7 % ont préféré être derniers bénéficiaires face à l'inflation monétaire, espérant voir la situation redevenir normale.

Conclusion

Eu égard à ce qui précède, sommes-nous tenter d'affirmer que la dépréciation du franc congolais par rapport au dollar américain a une incidence à la fois négative et positive sur l'épargne des ménages, impliquant un recul de l'épargne en la monnaie nationale et encourageant à l'inverse les épargnants en devises.

Comme perspectives, l'Etat congolais devra penser donc à l'indexation des salaires des fonctionnaires compte tenu de l'inflation afin de les encourager et booster leur épargne ; il devra miser sur la gestion à bon escient de la *Res Publica* c'est-à-dire de la chose publique en démocratisant le système politique dans le but d'assurer une sécurité économique qui ne peut être dissociée de la politique du pays.

L'Etat devra encourager les dépenses d'investissements productifs publics et privés et les dépenses en faveur de la recherche scientifique, facteur de tout développement. S'inscrivant dans cette perspective, la RDC devra booster ses exportations, mais pour y arriver, il faudra remettre le peuple congolais au travail pour produire dans la mesure où la santé d'une monnaie est fonction de la santé économique du pays (Kabengele Dibwe, 2008), assainir le cadre macroéconomique.

L'autorité monétaire, la BCC devra mettre en place une politique monétaire fiable pouvant maîtriser cette surchauffe inflationniste dans le but de sécuriser les consommateurs et les épargnants. On a une dépréciation forte depuis 2016, puisque la politique monétaire anormalement restrictive semble avoir atteint ses limites. Les recettes des exportations ont diminué et les déficits publics ont commencé à surgir. Depuis la fin de 2015, le choc exogène très substantiel a provoqué des tensions sur les taux de change auxquelles les autorités monétaires ont réagi de diverses manières. Au lieu de laisser le franc congolais s'ajuster, les autorités ont essayé d'étaler dans le temps la dépréciation du taux de change en puisant dans des réserves internationales déjà raréfiées. Durant l'année 2016, la BCC est intervenue à cinq reprises sur le marché interbancaire des changes, en vendant 50 millions de dollars américains en 2016 (soit près de 250 millions de dollars).

Donc, les interventions de la BCC ne peuvent être efficaces que dans la mesure où les réserves internationales sont significatives. Elle intervient sur le marché des changes pour contrôler le taux de change alors qu'elle n'a pas assez des réserves internationales. Autrement dit, les interventions de la BCC ne peuvent être significatives que si l'économie congolaise était dotée d'un important coussin de réserves en devises provenant des exportations des biens et services.

Références bibliographiques

BCC. (premier semestre 2016). *Rapport sur la politique monétaire*. Kinshasa.

François, K. K. (Juin 2005). *Macroéconomie*. Kinshasa: UNIKIN.

Kabengele Dibwe, K. G. (2008). *Les questions monétaires et bancaires*. Kinshasa: Contradictions Africaines et Pauvreté.

Mishikin, F. (2004). *Monnaie, banque et marché financier*. Paris: Pearson education.

Ntalaja, K. (Août 1996). *Coalition d'intérêts politiques et persistance de l'hyperinflation au Zaïre*.

Suila, K. (2001). *Le Congo en marche*.

Sumata. (2002). *Economie parallèle en RDC*. Paris: Harmattan.